

MOLENBEEK

GÉNÉRATION RADICALE ?

Un film de Chergui Kharroubi et José-Luis Peñafuerte

Production Triangle7

FIGRA 2017

Mention spéciale du jury

DOSSIER DE PRESSE

Festival Brussels in Love
Prix du documentaire



Documentaire - 65 min & 54 min - HD

Direction photo et cadre : Marc Ridley - Cadre : Alain Fisch, Serge Hannecart, Philippe Jadot, José-Luis Peñafuerte, François Schmitt

Son : Cosmas Antoniadis, Marc Engels, Hugo Fernandez, Gilles Lacroix, Laurence Morel - Montage : Sabine Hubeaux

Narration : José-Luis Peñafuerte - Montage son et Mixage : Pierre Bruyns - Etalonnage et finition image : Stéphan Higelin

Gestion des médias : Adrien Thyron - Production : Triangle7 Philippe Sellier - RTBF Unité documentaire : Isabelle Christiaens

ARTE G.E.I.E. : Anne-Laure Négrin, Claudia Bucher - Tzimzoom - Shelter Prod - Taxshelter.be et le soutien de la COCOF,

du Ministère de la Promotion de Bruxelles et du tax shelter du gouvernement fédéral de Belgique

Distribution : Sonuma

MOLENBEEK

GÉNÉRATION RADICALE ?



UN FILM DE CHERGUI KHARROUBI ET JOSE-LUIS PEÑAFUERTE

**2016 - BELGIQUE - 65' & 53' - HD - COULEUR
LANGUE : FRANÇAIS, SOUS-TITRE FR**

PRODUCTION
Triangle7
268 Chaussée de la Hulpe
B-1170 Bruxelles
philippe.sellier@triangle7.com
+ 32 2 6751829

VENTES INTERNATIONALES
SONUMA
15, Boulevard Raymond Poincaré
B-4020 LIEGE
sld@sonuma.be
+ 32 4 340 59 20



SYNOPSIS

Molenbeek est la deuxième commune la plus pauvre de Belgique avec une grande densité de population : 15.000 habitants par kilomètre carré. Le taux de chômage des moins de 25 ans y est de 45%. Tourné au lendemain des attentats de Paris et durant plusieurs mois, ce documentaire nous offre une plongée sans concession mais sans caricature dans la réalité de ce quartier populaire et déshérité du centre de la capitale européenne. Un quartier que toute la presse et toutes les enquêtes internationales ont rapidement désigné comme étant le berceau du djihadisme en Europe. Des attentats de Paris jusqu'à ceux de Bruxelles, en passant par l'arrestation de Salah Abdeslam, ces rebondissements dramatiques ont focalisé tous les regards sur cette commune et nous interrogent sur ces questions : Molenbeek a-t-elle enfanté des monstres ? Molenbeek est-elle vraiment le berceau du djihadisme en Europe ?



Durant plusieurs mois, les réalisateurs ont côtoyé les habitants de cette commune qui a fait la Une de l'actualité internationale mais dans laquelle les touristes ne s'aventurent presque jamais. Ils y ont rencontré des jeunes et des familles, dont des parents d'enfants partis en Syrie rejoindre les rangs de Daesh, des politiques, des acteurs sociaux, des éducateurs, des enseignants, des policiers, des imams, des artistes ... Leur constat est porteur de nombreuses interrogations qui vont bien au-delà de Molenbeek, elles valent pour toute l'Europe, une Europe confrontée à l'immense défi : celui d'une génération de jeunes susceptibles de trouver un exutoire dans la radicalisation islamique.

Nous entendons parler de radicalisation tous les jours dans les médias, dans la rue, à l'école, mais de quoi s'agit-il ? De quoi souffrent les jeunes, les familles ? Est-ce la faute à l'école ? A la situation économique ? A la religion ? Aux parents ? Que peut-on y faire ? Y a t'il des pistes à construire ensemble pour lutter contre la radicalisation ?



RENCONTRE AVEC JOSE-LUIS PEÑAFUERTE

Comme souvent dans les histoires de voyages initiatiques, il y a une rencontre : un individu croise sur son chemin un autre individu. Tel un signe du destin, ce dernier vous indique le nouveau chemin à parcourir. C'est ainsi qu'un nouveau territoire s'ouvre à vous pour que vous l'exploriez jusqu'au plus profond de son identité, de ses complexités et de ses racines.

Je suis né à Bruxelles, cependant mes origines sont espagnoles, tout comme une grande part de mon éducation. Au fil du temps, je me suis forgé une identité dont les racines se sont enrichies de ces deux cultures et de leurs différences, tentant constamment d'y (re)trouver un équilibre à travers un perpétuel questionnement identitaire, tout en préservant, et alimentant, une réflexion politique et artistique sur nos réalités collectives.

Dés mon premier film documentaire **Niños (2001)**, la mémoire et la transmission avaient eu une place prédominante à travers les récits tragiques et oubliés, des enfants exilés de la Guerre civile espagnole. Les enfants des « vaincus », éloignés de l'horreur des bombes et qui connurent très vite les chemins de l'exil où ils restèrent à tout jamais : Moscou, Mexico, Bruxelles, Anvers, Gand, Bordeaux, Manchester... j'ai tenté de faire resurgir le passé dans notre quotidien comme autant de questions et de préoccupations sur notre présent.

Le film **Aguaviva (2005)** était donc pour moi la prolongation logique de mon questionnement, et avant tout, de ma responsabilité vis-à-vis de ma mémoire de fils d'exilés. Face aux problèmes d'acceptation de l'immigration, l'initiative du village d'Aguaviva offrait un beau contrepoint à la normalisation ambiante.

Les Chemins de la Mémoire (2010) s'est construit autour d'un processus d'investigation historique et politique long de plus de quatre ans. L'idée était d'aboutir à une œuvre de réflexion et de mémoire universelle sur une des pages les plus sinistres de l'Histoire du XXe siècle. L'aspect le plus important à mes yeux, c'est qu'il a pu accompagner les victimes de la dictature franquisme dans leurs revendications de Justice Universelle auprès de divers organismes internationaux.



RENCONTRE AVEC JOSE-LUIS PEÑAFUERTE

Aujourd'hui, ce cheminement m'a emmené vers la réalité du quartier de Molenbeek, commune bruxelloise qui est désormais tristement célèbre dans le monde entier.

Ce nouveau film m'a plongé sans concession dans les fractures, les contradictions, les blessures et les zones d'ombres de cette commune Bruxelloise marquée par la médiatisation internationale, par la stigmatisation ethnique-religieuse et la crise sociale qui s'abat depuis trop longtemps sur ce quartier de la capitale de l'Europe.

Le choix de se pencher maintenant sur Molenbeek se veut être également un regard et une réflexion sur nos rapports aux choses inscrites à travers le temps, sur la mémoire qui se construit, sur nous-mêmes et nos rapport à l'autre. En partant de la réalité de Molenbeek, je souhaite transcender le sens local vers le sens universel de cette quête. En quelques sorte, le mot d'ordre permanent de ce nouveau film documentaire est "transformer l'expérience en conscience". Un cheminement cinématographique qui donne à entendre autant de voix d'hommes et de femmes qui, en définitive, forment le véritable tableau organique de la vie et des combats quotidien du Molenbeek d'aujourd'hui et de demain. Ce film est également pour moi un énième questionnement personnel pour essayer de comprendre les démarches suicidaires de plusieurs amis de mon enfance à Saint-Gilles (Bruxelles), des compagnons d'origines diverses qui ont préféré brûler leurs jeunesses plutôt que d'affronter les humiliations successives qu'ils subissaient avec leurs parents depuis leurs arrivées à Bruxelles.

Cette quête cinématographique et personnelle, je l'ai entreprise avec Chergui Kharroubi, il s'agit d'un film à quatre mains qui donne à voir une lecture nuancée de ce quartier mal nommé internationalement : le berceau du djihadisme en Europe.

José-Luis Peñafuerte



RENCONTRE AVEC JOSE-LUIS PEÑAFUERTE & CHERGUI KHARROUBI

Nous sommes tous deux des immigrés profondément bruxellois. Nous avons vécu la plus grande partie de notre vie dans plusieurs de ces communes de Bruxelles dites « pauvres ». Et nous avons assisté à leurs lentes dérives au cours des dernières décennies. En, outre, à travers nos regards nous sommes complémentaires. L'un de culture musulmane, l'autre de culture catholique. Par nos origines et nos centres de réflexions, nous partageons une même sensibilité pour cette période de Lumière que fut l'Al-Andalous dans le sud de l'Espagne, dont la mixité des cultures a fait éclore le Savoir, les Sciences, l'Humanisme et l'Universalisme. Autant d'armes qui permirent de combattre un temps les forces obscurantistes et extrémistes à l'époque...

Le film « MOLENBEEK, GENERATION RADICALE ? » donne à voir de près le combat au quotidien de citoyens et de travailleurs de la commune qui se battent depuis les attentats de Charly Hebdo contre les forces du mal qui ont pris racines dans le quartier, des hommes et des femmes qui se battent contre les amalgames, les stigmatisations et les discours extrêmes et populistes. Comment vit-on avec cette image des autres sur nous? Que reste-t-il à sa population et ses travailleurs pour envisager un avenir? Un film qui interroger également les motivations qui auraient poussées une certaine jeunesse Molenbeekoise à partir en Syrie pour défendre la folie meurtrière de DAESH.

On le sait, le problème de l'islamisme dépasse les frontières de Molenbeek. La commune, ou du moins certains de ces (micro)quartiers, est qualifiée aujourd'hui par la presse de « ghetto du radicalisme ». Il est également malhonnête de ne pas interroger le rôle des acteurs politiques et économiques dans ces dérives meurtrières chez certains de ces jeunes de la deuxième commune la plus pauvre de Belgique. Car on le sait, Molenbeek est une commune minée depuis trop longtemps par la pauvreté, où plus d'un habitant sur deux est tenté de survivre, notamment parmi la population la plus jeune, qui devient une proie facile pour les barbus prosélytes et les dealers qui sillonnent certains coins du quartiers.

Plus que jamais, notre travail nous semble essentiel car nous avons immédiatement senti le repli fulgurant des communautés. Qui se sent victime ? Qui se sent coupable ? Qui se sent perdu ? Notre tournage s'en est trouvé plus complexe, il a exigé davantage de temps et de délicatesse dans notre approche. Beaucoup se sont fermés, d'autres sont envahis de doutes et de découragement. Une plaie est devenue blessure béante. Qui va baisser les bras ? Qui va redoubler d'énergie ? Pourquoi ? Et comment ?



RENCONTRE AVEC JOSÉ-LUIS PEÑAFUERTE & CHERGUI KHARROUBI

Plus que jamais, nous sommes convaincus de l'importance de montrer la diversité, la complexité et l'intérêt de la « pâte humaine » multiculturelle de Molenbeek. C'est en quelque sorte une démarche volontariste et militante que nous avons entreprise. Nous sommes dans les coulisses de ces combats qui se jouent chaque jour, des luttes ayant à nos yeux une haute valeur historique, sociale et politique pour nos sociétés de demain. L'objectivité y est exclue, car elle est impossible dans un travail qui se veut singulier. Tout en relief, cette démarche cinématographique prend sa source dans l'humanité portée par chaque geste, à travers chaque dialogue, chaque questionnement, chaque rapport humain qui se produisent à Molenbeek depuis le mois de janvier 2016.

Tel un cri qui fait écho à la conscience des Hommes et des Femmes qui sont aujourd'hui, les véritables forces vives du devenir historique, sociale et politique de nos sociétés du XXI^e siècle, le film « MOLENBEEK, GÉNÉRATION RADICALE ? » donne à voir les combats qui se jouent aujourd'hui avec urgence pour faire face aux grands défis du XXI^e siècle.

"L'histoire que nous racontons va être vue par des millions de gens, même si ce n'est pas réussi. On n'a donc pas le droit de leur raconter n'importe quoi dans le monde où nous vivons et dont nous connaissons les menaces et les dangers." Costa Gavras

José-Luis Peñafuerte & Chergui Kharroubi

Les personnages principaux :



Fouad Ben Abdel Kader,

44 ans. Ce belge d'origine marocaine est né à Bruxelles. Depuis le début des années 2000 il est, entre autres, l'éducateur de jeunesse pour l'association le Centre des jeunes Avicenne à Molenbeek. Cet enthousiaste est très impliqué auprès des plus jeunes en rupture du quartier et, donc, est un témoin privilégié de ce qui se passe aujourd'hui dans les rues de Molenbeek. Il déplore sans tabou le désinvestissement politique du quartier depuis plusieurs années.



Aziz,

15 ans. Cadet d'une famille de 4 enfants, il est le petit protégé de la famille qui fait partie de celles vivant sous le seuil de pauvreté. Ayant perdu son père très jeune, il est en perpétuelle recherche d'une présence paternelle. En décrochage scolaire et au tempérament de feu, il est suivi et accompagné quotidiennement par Fouad avec qui il a une relation très fusionnelle. Beaucoup de travail reste à faire mais Fouad ne compte pas abandonner. Aziz trouve son échappatoire dans la musique et plus particulièrement dans le slam. C'est à travers cet art qu'il arrive à s'exprimer et à échapper, comme il le peut, à la rue.



Olivier Vanderaeghen,

40 ans, historien et psychologue de formation. Depuis presque deux ans, il est fonctionnaire de prévention de la commune de Molenbeek et responsable de la cellule anti-radicalisation de la commune, une des premières en Europe.

La cellule mise en place par la commune travaille d'arrache-pied, se concentrant principalement sur les familles des personnes susceptibles de partir, les défis restent encore nombreux.



Ben Hamidou,

50 ans. Acteur et metteur en scène depuis 1992. Il a produit, dirigé des projets et joué dans plusieurs pièces comme "la civilisation, ma mère" de Driss Chraïbi et mis en scène par Gennaro Pitisci et "Sainte Fatima de Molem" qui essaye de répondre à la question "c'est quoi être belge ?". Dans ses pièces, la condition de la femme est notamment souvent abordée. Depuis plusieurs années il anime aussi des ateliers de théâtre à la Maison des Cultures de Molenbeek pour les adolescents et est responsable de certaines maisons de quartiers.



Mourad Benchellali,

37 ans. Ce français d'origine algérienne est parti l'été 2001, alors âgé de 19 ans, pour l'Afghanistan. Pendant trois mois, il se retrouve dans un camp d'entraînement d'Al-Qaïda. Plusieurs mois plus tard, il est fait prisonnier par l'armée américaine car suspecté d'actes terroristes. Il sera envoyé à Guantanamo où il a été torturé et humilié. Il y restera plus de trois ans. Après les attentats de Paris, il a décidé de prendre la plume dans un double contexte. Dans ce livre, Mourad raconte qu'il a refusé les sollicitations à intervenir dans les médias : « Au fil des années je me suis transformé en "expert", un mot qui ne veut rien dire sauf si je précise que je l'assume seulement en tant qu'expert de ma propre connerie. Elle m'a appris au moins ça : il vaut mieux prendre son temps avant d'agir, comme de parler. »



Hamid Benichou,

54 ans, premier policier belge d'origine maghrébine, musulman pratiquant, il fut l'un des premiers à attirer l'attention sur la montée du radicalisme parmi les jeunes musulmans de Bruxelles. Il est actuellement îlotier, policier de proximité. Hamid Benichou est résolument attaché aux bienfaits de la mixité et opposé à toute forme de communautarisme religieux.



Jamal Habbachich ,

58 ans, d'origine marocaine. Il est l'Administrateur de l'Union des mosquées de Bruxelles et le Président des mosquées de Molenbeek. Ce responsable de la mosquée Attadamoune à Molenbeek évoque pour nous l'évolution de l'islam en Belgique, ses difficultés, ses faiblesses organisationnelles, son image et les jeunes fondamentalistes qui rôdent autour des mosquées du quartier. Il fut un des premiers à dénoncer ce qui se vit au sein de la communauté musulmane de Bruxelles.

UN FILM DE CHERGUI KHARROUBI ET JOSÉ-LUIS PEÑAFUERTE

PRODUIT PAR PHILIPPE SELLIER – TRIANGLE7
DIRECTION PHOTO ET CADRE : MARC RIDLEY
CADRE : ALAIN FISCH - SERGE HANNECART - PHILIPPE JADOT - FRANÇOIS SCHMITT
SON : COSMAS ANTONIADIS - MARC ENGELS - HUGO FERNANDEZ - GILLES LACROIX
MONTAGE : SABINE HUBEAUX
NARRATION : JOSÉ-LUIS PEÑAFUERTE
MONTAGE SON ET MIXAGE : PIERRE BRUYNS - BLEU NUIT
ETALONNAGE ET FINITION IMAGE : STÉPHAN HIGELIN
GESTION DES MÉDIAS : ADRIEN THYRION

PRODUCTION TRIANGLE7
PHILIPPE SELLIER
ASSISTANTE DE PRODUCTION NATHALIE SPRINGAEL

RTBF UNITÉ DOCUMENTAIRE
RESPONSABLE COPRODUCTIONS DOCUMENTAIRES ISABELLE CHRISTIAENS
PRODUCTRICE ASSOCIÉE ANNICK LERNOUD

ARTE G.E.I.E.
CHARGÉE DE PROGRAMMES ANNE-LAURE NÉGRIN
PRODUCTION HEIKE LETTAU, YVETTE DURRENBERGER
UNITÉ THÉMA ET GÉOPOLITIQUE CLAUDIA BUCHER

TZIMZOOM ASBL

AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE (COCOF)
GOUVERNEMENT FRANCOPHONE BRUXELLOIS, CHARGÉE DU BUDGET, DE L'ENSEIGNEMENT, DU
TRANSPORT SCOLAIRE, DE L'ACCUEIL DE L'ENFANCE, DU SPORT ET DE LA CULTURE.

FADILA LAANAN
ET DU MINISTÈRE DE L'AIDE À LA JEUNESSE, DES MAISONS DE JUSTICE, DES SPORTS ET DE LA
PROMOTION DE BRUXELLES
RACHID MADRANE

SHELTER PROD
TAXSHELTER.BE

AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE

ET LA PARTICIPATION DE LA RTS – RADIO TÉLÉVISION SUISSE
UNITÉ DES FILMS DOCUMENTAIRES
IRÈNE CHALLAND / GASPARD LAMUNIÈRE



MOLENBEEK
GÉNÉRATION RADICALE ?



Quid (La Libre Belgique)

Date : **05/11/2016**
Page : **1-3 in Tele**
Periodicity : **Weekly**
Journalist : **Moreau, Aurélie**

Circulation : **43402**
Audience : **160800**
Size : **1615 cm²**

COUP DE PROJO

**Donner
une place
aux jeunes**

Il avait déjà réalisé un docufiction remarqué, consacré à l'un des plus brillants penseurs du monde arabomusulman : Ibn Khaldoun. Le documentariste Chergui Kharroubi récidive, cette fois soutenu par son collègue Jose Luis Peñafuerte. Tous deux livrent un documentaire abouti, juste et nuancé sur Molenbeek et sa jeunesse.

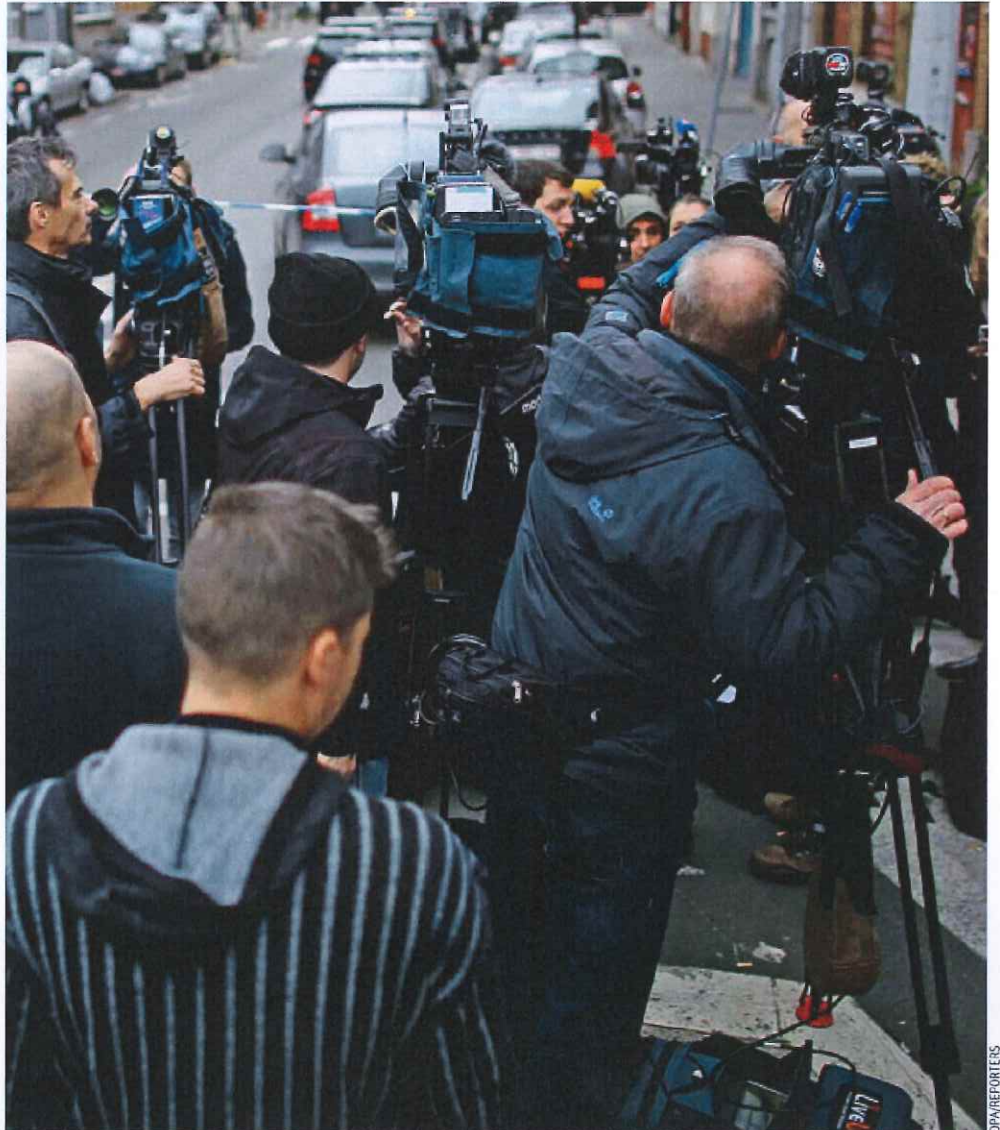
Plongée sans concession dans une commune désignée comme le berceau du djihadisme en Europe, **Molenbeek, génération radicale ? ***** tente de répondre à une préoccupation brûlante mais essentielle : comment la guerre est-elle devenue un exutoire pour des centaines de jeunes Européens ?

Le constat – sans appel – dressé par les deux auteurs dépasse largement le cadre de la commune de Molenbeek et résulte d'une "parole libérée", indique Chergui Kharroubi. En l'occurrence, celle des premiers concernés, des Molenbeekois particulièrement critiques à l'égard du politique.

Les deux réalisateurs n'évident aucuns tabous. Ils dépassent la caricature et les a priori grâce à des témoignages directs et éclairés. Des jeunes (et leur famille), des politiques, des acteurs sociaux, des éducateurs, des policiers, des imams, des artistes livrent un portrait peu reluisant, mais nuancé d'une commune déshéritée.

A l'heure où les Belges âgés entre 18 et 30 ans vivent un mal-être sociétal sans précédent (voir l'enquête Solidarité-RTBF-Le Soir), Chergui Kharroubi et Jose Luis Peñafuerte évoquent, enfin, une dernière préoccupation essentielle : l'intégration (au sens large) de la jeunesse.

Auréli Moreau



Le 22 mars et les jours suivants les caméras du monde entier ont été braquées sur Molenbeek et ses habitants.

L'ENVERS DES MÉDIAS

"Molenbeek, génération radicale ?",
Lundi 7 novembre sur **La Une** à 20h45

**Molenbeek raconté
par ses habitants**

Bruxelles face à ses contradictions

ON SAIT QUE

la RTBF préparait une soirée spéciale consacrée à Molenbeek, un an après les attentats de Paris.

MAIS SAVIEZ-VOUS QUE

la parole des Molenbeekois s'est enfin libérée après les attentats du 22 mars à Bruxelles ?

Entretien

Aurélié Moreau

Les réalisateurs Chergui Kharroubi et Jose Luis Peñafuerte souhaitaient réaliser un documentaire "impressionniste", "un peu comme un patchwork" pour "donner la parole aux jeunes de la commune" de Molenbeek. Seulement les attentats – perpétrés le 13 novembre à Paris et le 22 mars à Bruxelles – ont forcé les auteurs à changer leur caméra d'épaule.

"La parole s'est libérée après l'attentat survenu à la station de métro Maelbeek, indique Chergui Kharroubi. Il y a eu un avant et un après. Avant, les jeunes de Molenbeek pensaient que parce que leur mère était voilée et musulmane, elle était protégée. Mais après les attentats de novembre, ils ont pris conscience que c'était loin d'être le cas. Ils ont pris conscience que, eux aussi, étaient concernés."

Comment les attentats de mars ont-ils bouleversé le tournage ?

Ça a été un coup de massue. On allait clore le tournage et on a dû tout recommencer. Il y a eu un changement d'attitude dans la communauté. Les gens ont vraiment commencé à en avoir marre. C'était trop. Le discours est donc devenu différent. Moins évasif, plus direct. Une grande partie des interviews ont été réalisées après les attentats et l'arrestation de Salah Abdeslam. Au début, il y avait quand même un peu de méfiance. Mais on avait décidé d'accompagner les gens longtemps avant, sans filmer. A chaque fois qu'un événement se déroulait et que les télévisions débarquaient à nouveau et créaient cette tension de rejet, ça déteignait parfois sur nous. Mais on a quand même réussi à créer des liens assez forts avec les différents interlocuteurs et c'est ce qui nous a permis de filmer cette "parole vraie" des Molenbeekois.

Comment avez-vous rencontré les protagonistes ?

On a pris le temps qu'il fallait. On a travaillé sans caméras pendant deux mois. C'est fondamental et c'est notre méthode de travail. Ça s'appelle créer des liens.

La caméra était trop intrusive ?

Oui. Et notre projet, c'était de leur donner la parole après la déferlante. Mais cette déferlante était encore là. Il y avait des Chinois, des Japonais, des Britanniques, etc. Tout ça, en une journée pour faire un portrait de Molenbeek en deux heures et repartir. Le long du canal, il y a "Le phare" qui a récemment ouvert, où il y a du wifi. C'est un peu bobo mais c'est un projet intéressant. Tous les journalistes allaient là et la dame qui tient l'établissement nous a raconté que des journalistes demandaient de pouvoir filmer leur direct dans la cave parce que c'était trop beau. Il fallait retransmettre une image plus noire, plus sombre de Molenbeek. C'est vraiment honteux.

C'est pour cette raison que vous avez décidé de réaliser ce film ?

Oui. Mais on ne dira pas non plus qu'à Molenbeek, tout va bien. Il ne s'agit pas de faire preuve de naïveté. Au contraire. C'est très important. Il y a des vols, des trafics de drogues. On le dit dans le film.

Les Molenbeekois, eux-mêmes, dénoncent l'attitude du politique qui a délibérément ignoré la montée du radicalisme et le repli identitaire pour des raisons électorales. Dès les années 80, des témoins ont alerté les autorités, sans succès visiblement...

Oui, c'est terrible et c'est l'effet des imams qu'on nous a importés. Des gens avec une mentalité salafiste ou wahabiste.

Et cette réalité n'est pas seulement un problème belge...

C'est comme à l'époque de l'International communiste. Pour les Saoudiens, c'est du militantisme. Ils vont militer pour la cause. On récolte les faiblesses de l'Etat belge par rapport à ce militantisme. On les a laissés faire. C'est évident.

Les grands absents de votre film, ce sont les enseignants. Pourquoi ?

On a essayé d'aborder le problème de l'enseignement de façon transversale. Et puis, c'était très difficile d'obtenir les autorisations pour tourner. Lors du débat (voir ci-contre), des enseignants devaient venir pour exprimer leur malaise. En coulisses, ils le disent très bien : il y a effectivement un gros problème et les budgets octroyés ne cessent de diminuer. Finalement, "on" leur a demandé de ne pas parler. Alors que, eux, tentent d'apprendre à leurs élèves ce que signifie la liberté d'expression, ils reçoivent des directives leur demandant de se taire.

Le même problème s'est posé pendant le tournage ?

Oui. On a eu des problèmes pour tourner dans des écoles. On voulait aussi suivre "L'association des parents concernés", en vain. On a essayé des refus partout au niveau institutionnel. Ce n'est jamais dit clairement mais on faisait en sorte d'ouvrir 1001 parapluies pour nous empêcher de filmer et de poser des questions.

Y a-t-il seulement un message optimiste ?

Oui, parce que nous avons rencontré aussi un foisonnement d'idées, d'initiatives dont on ne parle jamais. On a vu le travail de Ben Hamidou, de femmes, etc. Mais il y a plein d'autres associations qui bougent, qui animent, qui créent des activités avec une véritable participation citoyenne. Les autorités n'y participent même pas ! Ça bouge énormément au niveau artistique et culturel. Mais personne n'en parle.



José-Luis Peñafuerte



Chergui Kharroubi



TRIANGLE7

La présence massive de journalistes à Molenbeek, interrogeant la bourgmestre et ses concitoyens, a changé le regard que le reste de la Belgique portait sur la commune bruxelloise. Il a fallu aussi s'habituer au balai incessant des forces de l'ordre. Lundi soir, Hadja Lahbib et Jérôme Colin refont le point un an après les attentats.



TRIANGLE7

Un débat pluriel animé par Jérôme Colin et Hadja Lahbib

Un an après les attentats du 15 novembre, à Paris, La Une propose ce lundi une soirée spéciale autour du documentaire **Molenbeek, génération radicale ? ***** de Chergui Kharroubi et Jose Luis Peñafluente (cf. ci-contre).

Dès 19h30, une édition spéciale du Journal télévisé (60 minutes) proposera un reportage long format de Justine Katz : **"13 novembre, les secrets de l'enquête"**. A travers des reconstitutions d'interrogatoires, la journaliste retracera le parcours des terroristes, 100 jours avant et après les attentats. De la Hongrie en passant par Paris, Charleroi et Bruxelles, la RTBF entend non seulement *"rapporter les faits"*, mais aussi éclairer l'enquête d'un *"jour nouveau"*.

La diffusion du documentaire sera suivie vers 21h45 d'un **débat citoyen**, poursuit la RTBF. Ce dernier a été animé par Hadja Lahbib et Jérôme Colin au cœur d'une école bruxelloise et organisé autour de plusieurs thématiques clés : djihadisme et influence de l'islam fondamentaliste; rôle de l'Enseignement, du politique et de la cellule familiale.

Pour rappel, il s'agit d'un projet porté par la nouvelle responsable des coproductions documentaires de la RTBF, Isabelle Christiaens.

Productrice et réalisatrice chevronnée, devenue interlocutrice privilégiée des auteurs en quête de financement, Isabelle Christiaens entend bien pérenniser ces soirées projections/débats proposées en début de soirée plusieurs fois par an.

Au.M.



TRIANGLE7



TÉLÉ DH
MAGAZINE

Télé DH Magazine (La Dernière Heure)

Date : 05/11/2016
Page : 42
Periodicity : Weekly
Journalist : Balboni, Julien

Circulation : 65469
Audience : 435900
Size : 725 cm²

42

HISTOIRE JUDICIAIRE



PAR JULIEN BALBONI



DOCUMENT

MOLENBEEK, GÉNÉRATION RADICALE ?

Lundi 7 novembre à 20h20

Plongée sans concession ni caricature dans la réalité de Molenbeek-Saint-Jean, quartier populaire et déshérité de Bruxelles, rapidement nommé "berceau du djihadisme en Europe". Des attentats de Paris jusqu'à ceux de Bruxelles, des questions se posent : comment Molenbeek a-t-elle enfanté des monstres ?

UN REGARD HUMAIN SUR MOLENBEEK

La commune d'où viennent plusieurs auteurs des attentats de Paris et Bruxelles sans fard ni caricature. Éclairant

Un an s'est écoulé et il est plus que temps de faire un pas de côté pour comprendre "pourquoi". Pourquoi les attentats de Paris et Bruxelles, pourquoi ce foyer bruxellois et plus particulièrement molenbeekois ? Pourquoi cette génération de copains d'enfance, de quartier, a-t-elle pris les armes ?

Pendant près d'un an, Chergui Kharroubiet et José-Luis Penafuerte, deux "Bruxellois d'origine étrangère" comme ils se présentent eux-mêmes, ont posé leur caméra à Molenbeek, pour filmer à hauteur d'homme. Ça sent les cafés, les salles de réunion, les places noires de monde et la sincérité. Pas facile quand on sait à quel point Molenbeek est devenue un centre névralgique de la presse mondiale, engendrant un sentiment de ras-le-bol.

Dans ce documentaire, dont le tournage a débuté peu après les attaques du 13 novembre à Paris, ils sont nombreux à témoigner. Imams, éducateurs, écoliers, parents de djihadistes, comédiens, bourgmestre, ancien policier... Ce qui frappe, c'est l'accent de vérité, la volonté d'aller au-delà du fracas.

Comprendre, c'est aussi constater l'échec. Fouad Ben Abdel Kader, éducateur à l'ASBL Avicenne, résume ainsi la situation : "La génération des 15-30 ans est une génération radicale. Pas radicalisée ! C'est oui ou non, noir ou blanc. Il n'y a plus de juste milieu, vous nous avez assez baratinés. C'est la faute à ce racisme ambiant, cette discrimination ambiante", pointe-t-il. On le voit en train de parler à des ados, tenter de décrypter avec eux la propagande de Daech. L'un d'entre eux

explique ce qui semble être un point capital de l'attrance des jeunes pour cette mouvance mortifère. "Un jeune qui voit ces vidéos se dit 'Avec ça, je vais passer à la télé, les gens vont me voir.'"

Les intervenants défilent, apportent des éléments qui permettent de comprendre. Mais les événements se bousculent. Le 18 mars, Salah Abdeslam est arrêté alors que l'équipe de tournage est en rue, à quelques pas de là. Le 22 mars, des kamikazes se font exploser à Zaventem et dans le métro, alors que ce devait être le dernier jour de tournage.

“La génération des 15-30 ans est une génération radicale. Pas radicalisée !”

Les deux cinéastes montrent une commune en crise, qui tente de s'en sortir mais se voit renvoyée en permanence vers l'horreur et le non-dit. Une maman conclut ainsi : "Il n'y a pas d'école pour être parent. Mais le dialogue doit se réinstaurer dans les familles. Certaines ont été déchirées."

Ce documentaire est de salubrité publique, parce que profondément humain. À voir.

Molenbeek est ici filmée à hauteur d'homme, avec la volonté d'aller en profondeur



Génération radicale, parce que génération lassée de la discrimination et de la vie dans un ghetto.

© DR





TV News

Date : 04/11/2016
Page : 23
Periodicity : Weekly
Journalist : Franchimont, Benoît

Circulation : 188002
Audience : 206100
Size : 381 cm²

Lundi



Les cars des télévisions internationales sur la place communale de Molenbeek.

“Molenbeek, génération radicale?”, 22h35, La Une

Djihadistes, les racines du mal

Documentaire à ne pas manquer ce soir sur La Une. Une plongée très intéressante dans les quartiers de Molenbeek, à mille lieues des reportages sensationnalistes façon iTélé. Au lendemain des attentats de Paris et de Bruxelles, les deux auteurs, Chergui Kharroubi et José-Luis Penafuerte, sont partis à la rencontre des acteurs de terrain, éducateurs, imams ou enseignants notamment, au contact direct des jeunes de la commune. Ni angélisme ni diabolisation, mais une analyse objective des problèmes qui ont conduit une cinquantaine de jeunes de la commune à partir combattre en Syrie et en Irak et une demi-douzaine d'autres à participer directement à des attentats islamistes meurtriers. Molenbeek, terreau fertile du djihadisme, pâtira encore longtemps de son image de repaire d'islamistes. Question centrale du documentaire : comment la commune a-t-elle enfanté pareils tueurs ? Pendant plus d'une heure, les auteurs donnent la parole à des témoins directs de l'évolution de la commune bruxelloise, avec, en fil conducteur, le travail de Fouad, un formidable éducateur de rue. On retiendra notamment une phrase forte de cet homme : « Dans les quartiers de Molenbeek, il faudrait aujourd'hui traiter tous les enfants comme des enfants du juge, c'est-à-dire mettre un éducateur pour deux enfants, pas un pour vingt. » On découvre très vite la terrible réalité sociale de la commune. Molenbeek est la deuxième commune la plus pauvre du pays (après Saint-Josse). Et 45 % des jeunes de 25 ans y sont sans emploi. On l'a déjà compris : mettre plus de policiers ne résoudra pas seul le fond du

problème... Les témoins dressent une histoire sombre en quatre chapitres de la commune sacrifiée : immigration massive, intégration manquée, destruction de la mixité sociale (« Il n'y a quasi plus de Belgo-Belges », regrette un habitant d'origine marocaine) et repli religieux. La dégradation a commencé il y a des décennies déjà. Parmi les 22 mosquées de Molenbeek, certaines propagent des théories radicales, dénôçaient déjà un policier dans les années 80. Et la situation est devenue dramatique. En rue, des femmes

Enquête à Molenbeek après les attentats de Paris et de Bruxelles.

non voilées sont insultées, des gens qui mangent pendant le ramadan se font cracher dessus, témoigne un habitant. Le processus des recruteurs de Daesh avait tout pour réussir sur ce terrain propice, avec ce slogan : « Ici vous n'êtes rien. Là-bas vous serez les héros de l'islam. » Pour un expert de la radicalisation, les jeunes Molenbeekoïses partis pour le djihad avaient pourtant un degré d'islamisation proche de zéro à l'origine : ils buvaient, fumaient, ne fréquentaient pas les mosquées. Mais la haine a complètement pris le dessus au sein d'une génération maudite par les aînés (les parents et grands-parents sont dévastés par le comportement des jeunes) et les enfants (dans une école primaire, les plus jeunes traitent les djihadistes de fous). Un an après les attentats de Paris, La Une poursuivra la soirée par un débat animé par Hadja Lahbib et Jérôme Colin. On retrouvera sur le plateau les différents protagonistes du documentaire et une série de témoins et d'experts à la recherche de solutions.

Benoît Franchimont.



Télépro

Télépro
www.telepro.be

Date : 03/11/2016
Page : 16
Periodicity : Weekly
Journalist : Kriescher, Alice

Circulation : 125927
Audience : 428380
Size : 467 cm²

Événement

Texte: Alice KRIESCHER

Pourquoi Molenbeek a-t-il mauvaise réputation ?

Tourné au lendemain des attentats de Paris et durant plusieurs mois, le documentaire de La Une, lundi soir, nous plonge au cœur de la commune de Molenbeek.

Lun. 20.20
Documentaire
«Molenbeek, génération radicale?»

Le 13 novembre 2015, la capitale française est frappée par une série d'attentats qui a fait 130 morts et 413 blessés. Abdelhamid Abaaoud, Chakib Akrouh, Mohamed Abrini et les frères Abdeslam sont, entre autres, les auteurs des crimes commis ce jour-là. Tous ont grandi à Molenbeek-Saint-Jean. Ce quartier populaire, déshérité et au centre de la capitale européenne, se retrouve dans l'œil du cyclone médiatique. Berceau du terrorisme djihadiste, nid à monstres... Ces étiquettes collent désormais à la peau de Molenbeek. Décryptage de la déchéance d'une commune.

Bienvenue à Molenbeek

L'histoire de la commune n'a rien de très original. Une économie prospère, une demande de main-d'œuvre et un accueil enthousiaste pour des travailleurs venus de l'étranger. Dans le courant du XIX^e siècle, le besoin de bras est immense à Molenbeek, le village se mue en véritable centre industriel, on le surnomme alors le «Petit Manchester» ou le «Manchester belge». Ce sont d'abord des travailleurs flamands qui arrivent, conséquence de l'industrialisation massive en Wallonie et de la crise économique au nord du

pays. La commune bruxelloise ne tarde pas à devenir de plus en plus cosmopolite avec les Italiens, les Espagnols, les Grecs... L'Europe du Sud dépossédée de toutes ses ressources, les fabriques molenbeekoises recrutent alors en Turquie et, surtout, au Maroc. Dans les années 1970, la crise frappe de plein fouet, les industries désertent le pays et certaines usines sont carrément abandonnées. Aujourd'hui, Molenbeek compte environ 100.000 habitants, une centaine de nationalités différentes s'y côtoient, le taux de chômage des moins de 25 ans est de 45% et elle arrive en deuxième position des communes les plus pauvres de Belgique. Fouad Ben Abdel, éducateur et molenbeekois, exprime sa colère face à ce constat dans le documentaire : «C'est une situation qui pourrait depuis trente ans, depuis le début de l'immigration. Les soixante ans de discorde linguistique entre les Flamands et les Wallons sont peut-être une des raisons qui fait que personne ne s'est intéressé au parcours d'intégration des primo-arrivants.»

QG du terrorisme

La paupérisation de la commune n'explique cependant pas la supposée radicalisation d'une partie de sa population et, surtout, de sa jeunesse. «Ici, il y a plus ou moins vingt-deux

mosquées, c'est plus que dans n'importe quel village au Maroc. Et il n'y a jamais eu de contrôle. Les prêches sont en arabe, les jeunes ne peuvent donc pas comprendre. C'est comme si la messe était en latin», explique un intervenant du documentaire. Hamid Benichou, policier molenbeekois ajoute : «Dans les années 1980, pratiquant, j'ai assisté à des discours qui excluaient les autres et ne respectaient pas la différence. Les discours haineux propagés dans les mosquées se faisaient au vu et au su des autorités.» Les élus molenbeekoises auraient donc péché par laxisme, laissant la radicalisation s'organiser. Si la présence d'une mosquée n'est

pas un problème, la liberté de culte est protégée chez nous par la constitution. Ce sont ceux qui gravitent autour qui représentent un véritable danger. Sarah Turine, échevine de la jeunesse à Molenbeek, mais aussi historienne de l'art et islamologue, l'expliquait sur les sites de la RTBF : «Ils vont aux abords d'une mosquée et repèrent des jeunes qui sont peut-être en questionnement. Ils arrivent à leur insuffler des idées qui n'ont finalement plus rien à voir avec l'islam.» Le salut de Molenbeek réside donc dans la jeune génération. À elle de résister aux sirènes du djihad, mais encore faut-il qu'on lui en donne les moyens. ■



Pour certains intervenants, le laxisme des autorités de Molenbeek est en partie responsable de la radicalisation



«La situation pourrait depuis trente ans», affirme un éducateur molenbeekois



Ciné-Télé-Revue

Date : 03/11/2016
Page : 66-67
Periodicity : Weekly
Journalist : --

Circulation : 259935
Audience : 1287780
Size : 353 cm²



LES TEMPS FORTS DU LUNDI 7 NOVEMBRE

SOIRÉE SPÉCIALE MOLENBEEK ★★★ 20 H 20 

HADJA LAHBIB

« Nous allons mettre le doigt où ça fait mal »



En compagnie de Jérôme Colin, la journaliste de la RTBF nous invite à cerner les problématiques de la commune stigmatisée après les attentats de Paris.

Cette soirée spéciale débutera par un documentaire immersif dans Molenbeek et sera suivie d'un débat. Parce que, face à cette réalité, on ne peut plus en rester au constat ?

Le documentaire de Chergui Karroubi et José Pena Fuerte montre une commune qui, après les attentats de Paris et de Bruxelles, s'est retrouvée stigmatisée. Une commune qui bouillonne comme un chaudron prêt à déborder. On y sent aussi une émulation, une soif d'avenir, on sent que tout y est possible, le meilleur comme le pire. Nous sommes repartis des phrases fortes



du film selon trois thématiques : l'enseignement, la famille et la religion, pour aller plus loin avec le public et imaginer ensemble des pistes d'avenir. Par exemple, une mère se demande : « Qu'est-ce qu'on a fait pour que nos jeunes dérivent ? » Nous avons posé la question aux ados du foyer de Molenbeek, avant d'en débattre avec des parents, des sociologues, des animateurs de quartier, etc. Notre objectif est de mettre le doigt où ça fait mal, délier les langues, sortir de l'ignorance, et voir comment cela pourrait aller mieux.

L'enseignement est-il le nœud et la clé du malaise ?

Clairement, oui, et c'est pourquoi nous avons choisi de mener ce débat dans la salle de gymnastique de l'école du Canal, lieu de tous les rêves pour un enfant. On s'imagine tous devenir champion du monde un jour et puis la réalité nous rattrape. Parmi les invités au débat, des anciens de l'école. L'une devenue ingénieur en aéronautique, l'autre avocat pénaliste. Tous les deux, comme beaucoup d'autres, avaient été orientés en professionnelle par le PMS. La discrimination commence dès la plus tendre enfance, le taux d'échec dans les écoles primaires du croissant pauvre de Bruxelles en est un triste témoignage. De l'autre côté, il y a des enseignants démunis. Déchiffrer les vidéos sur Inter-

net, apprendre à vérifier une info, se servir des réseaux sociaux, ce n'est pas dans le programme... La radicalisation passe pourtant et avant tout par là !

Vous aborderez nécessairement avec eux la question de l'islam radical.

Nous avons sondé les jeunes sur leurs connaissances de l'islam. La plupart avouent n'avoir que les bases, et pourtant, ils se réclament avant tout comme musulmans. Dans le documentaire, un imam

“L'injustice est le terreau du radicalisme”

dénonce certains de ses collègues pour avoir contribué à la radicalisation des jeunes, des imams qui aujourd'hui sont payés pour déradicaliser ! La question de la formation des professeurs de religion est donc brûlante.

Vous qui avez pris le pouls de la commune, dans quel état d'esprit sont ses habitants ?

Ils ont « la haine », pour reprendre l'expression des jeunes, contre un système qui les exclut. Le taux de chômage y est de 45 % pour les jeunes en dessous de 25 ans. Quand ils envoient un C.V., la seule mention du code postal 1080 est un facteur de discrimination à l'embauche. Bien sûr, il ne faut pas tomber dans la victimisation, mais on ne peut nier cette réalité. L'injustice est le terreau du radicalisme. Il est temps que le monde s'ouvre à eux. ■

ANTONELLA SORO



Moustique

Date : 02/11/2016
Page : 97
Periodicity : Weekly
Journalist : --

Circulation : 73982
Audience : 289690
Size : 166 cm²



ACTU INÉDIT SOIRÉE SPÉCIALE MOLENBEEK LA UNE 20H45 ★★★

INDISPENSABLE



Voici, sans conteste, la meilleure des émissions spéciales du 13 novembre. Du concentré d'intelligence, en deux temps: d'abord le terrain, avec le remarquable documentaire de Chergui Kharroubi et José-Luis Pénafuerte, *Molenbeek, génération radicale?*; ensuite, le débat, animé par Hadja Lahbib et Jérôme Colin. Les protagonistes du film et des intervenants extérieurs pertinents y partageront micro et points de vue. Sans angélisme mais aussi sans stigmatisation, ils décoderont la situation d'une commune que l'État a laissée dériver à tous niveaux. On notera d'ailleurs que le pouvoir organisateur a interdit aux enseignants molenbeekoïses de participer à l'émission. Certains s'exprimeront quand même. Symptomatique...

Même constat d'ailleurs dans le film. Les réalisateurs n'ont quasi pas eu accès aux écoles. Honte. Ils ont fait sans, comme la plupart des intervenants qui luttent pratiquement sans subsides contre le radicalisme. Le propos toutefois n'est pas le procès des autorités. Il s'agit de donner la parole aux habitants de "Molem". Ils l'ont arpentée neuf mois, au Foyer, chez les artistes, sur les places, chez les parents déboussolés dont les enfants sont en Syrie, avec les éducateurs qui font rempart à la haine, les imams qui plaident la tolérance et rêvent d'un islam européen affranchi des Saoudiens, les musulmans citoyens avant tout et surtout ces ados touchants à l'avenir bouché... Au sortir de la soirée, on a la sensation de comprendre mieux le monde. Et surtout, on a envie d'ouvrir les bras à cette nouvelle génération radicalement... porteuse d'espoirs. - H.D.



LaCapitale

La Capitale

Date : 31/10/2016
Page : 1+6
Periodicity : Daily
Journalist : Anneet, Isabelle

Circulation : 8200
Audience : 0
Size : 561 cm²

TÉMOIGNAGE P. 6

« Molenbeek, génération radicale ? », le film de la RTBF



TÉLÉVISION

Molenbeek : génération radicale ?, le docu

Il sera diffusé sur la RTBF le lundi 7 novembre

Les deux réalisateurs Chergui Kharroubi et José-Luis Penafuerte ont tourné pendant plusieurs mois à Molenbeek-Saint-Jean après les attentats de Paris. Le résultat est un documentaire d'une heure qui donne la parole aux Molenbeekois. « Molenbeek, génération radicale ? » sera diffusé le lundi 7 novembre à 20h45.

« Molenbeek, génération radicale ? » est le titre du documentaire coproduit par la RTBF et réalisés par Chergui Kharroubi et José-Luis Penafuerte, deux réalisateurs. Diffusé le 7 novembre, ce documentaire donne la parole aux habitants de Molenbeek et à ceux qui y travaillent. On y voit, par exemple, Fouad, un éducateur de rue qui travaille avec des jeunes. La chanson d'Azziz est comme un fil conducteur du

documentaire.

« Ce documentaire a très vite répondu à un besoin de notre part. Tous les médias se sont rendus à Molenbeek et on dit beaucoup de contre-vérité. Ils ont employé des mots très durs pour désigner Molenbeek. Les habitants en souffrent. Et pourtant, ils ont des choses à dire, à exprimer », avancent les deux réalisateurs de la RTBF.

« L'objectif était de faire un film sans concession mais pour montrer une réalité plus nuancée que ce qui avait été montré. Nous sommes Bruxellois et on se rend compte qu'il y a un décalage entre ce que les médias français disent de Molenbeek et ce que nous en connaissons. Nous avons donc voulu faire un film objectif sans concession », ajoute Chergui Kharroubi. C'est à la fin de l'année 2015, plus d'un mois après les atten-

tats de Paris, que les deux réalisateurs arpentent les rues de Molenbeek et vont à la rencontre des Molenbeekois. « Pendant un mois, nous avons travaillé sans caméra. La première difficulté a été de gagner la confiance des gens. Ils en avaient marre de voir des caméras. Ils étaient méfiants. On apprend par exemple que les équipes de télévisions se retrouvaient au phare. Certaines ont demandé à faire un direct face caméra dans les caves car dans le café c'était trop propre. Pour nous, il fallait aussi trouver les personnes qui étaient prêtes à parler librement », poursuivent-ils. Le 22 mars devait être le dernier jour de leur tournage. Les attentats à Zaventem et à Maelbeek, les ont poussés à poursuivre leur documentaire. « Pour nous, il y a eu un avant et

un après les attentats de Bruxelles à Molenbeek. Les gens parlaient différemment. Ils avaient besoin de sortir ce qu'ils avaient sur le cœur. Certaines séquences n'auraient pas pu être tournées avant les attentats », explique José-Luis Penafuerte. La diffusion du documentaire sera suivie par une soirée débat présentée et animée par Hadja Lahbib et Jérôme Colin. Ils seront entourés de la plupart des interlocuteurs du documentaire ainsi que d'une série de témoins ou experts de la question du radicalisme. ●

ISABELLE ANNEET



Chergui et José-Luis ont passé plusieurs mois à Molenbeek. © D.C.



Image tirée du documentaire. © Triangle7



La Capitale

Date : 31/10/2016
Page : 20
Periodicity : Daily
Journalist : Anneet, Isabelle

Circulation : 8200
Audience : 0
Size : 178 cm²



No. of publications: 6 - La Meuse, La Meuse (éd. Namur), La Nouvelle Gazette, La Province, Nord Eclair

RTBF

« Molenbeek, génération radicale ? », le documentaire

« Molenbeek, génération radicale ? » est le titre du documentaire coproduit par la RTBF et réalisé par Chergui Kharroubi et José-Luis Pena-fuerte. Diffusé le 7 novembre, ce documentaire donne la parole aux habitants de Molenbeek. On y voit, par exemple, Fouad, un éducateur de rue qui travaille avec des jeunes.

MARRE DES CAMÉRAS

« L'objectif était de faire un film sans concessions mais pour montrer une réalité plus nuancée. Nous sommes Bruxellois et on se rend compte qu'il y a un décalage entre ce que les médias français disent de Molenbeek et ce que nous en connaissons. Nous avons donc voulu faire un film objectif », ajoute Chergui Kharroubi.

À la fin de l'année 2015, plus d'un mois après les attentats de Paris, que les deux réalisateurs arpentent les rues de

Molenbeek et vont à la rencontre des Molenbeekois.

« Pendant un mois, nous avons travaillé sans caméra. La première difficulté a été de gagner la confiance des gens. Ils en avaient marre de voir des caméras. Ils étaient méfiants. On apprend par exemple que les équipes de télévision se retrouvaient au Phare, un bistrot. Certaines ont demandé à faire un direct face caméra dans les caves car dans le café c'était trop propre. Pour nous, il fallait aussi trouver les personnes qui étaient prêtes à parler librement », poursuivent-ils.

Le 22 mars devait être le dernier jour de leur tournage. Les attentats, à Zaventem et à Maelbeek, les ont poussés à poursuivre leur documentaire. « Après le 22 mars, ils avaient besoin de sortir ce qu'ils avaient sur le cœur », concluent-ils. ●

I. A.



Cette image est prise au lendemain des attentats. © Triangle 7



La télé revisite le 13 novembre

ATTENTATS Les deux grandes chaînes préparent des soirées spéciales

► Il y aura bientôt un an que les attentats de Paris horrifiaient la planète.
► La RTBF et RTL-TV1 reviennent sur les événements lors de soirées spéciales.

Dans les rédactions, on se prépare à un sinistre premier anniversaire. Celui des attentats de Paris qui, le 13 novembre 2015, ont fait 130 morts et plus de 400 blessés au Bataclan et en diverses terrasses des 10^e et 11^e arrondissements. Comment revenir sur cette actualité tragique? Les deux grandes chaînes belges ont opté pour deux visions, certes dis-

inctes mais qui se rejoignent aussi sous certains angles. La RTBF, elle, se concentre sur la réalité belge, en particulier sur Molenbeek, via un documentaire au cœur de la commune la plus médiatisée de Belgique. « *Molenbeek, génération radicale?* » est le produit de plusieurs mois de tournage initiés aux lendemains du 13 novembre... jusqu'aux événements du 22 mars.

RTL, pour sa part, opte pour une formule plus classique : un retour minute par minute sur la soirée du 13 novembre, le point sur l'enquête, des témoignages de victimes, etc.

Les deux chaînes proposent néanmoins toutes les deux une partie plus réflexive, à travers plusieurs débats sur la RTBF, et des entretiens du côté de RTL. ■

E.BI.
Th.Ca.

RTBF



Un autre visage de Molenbeek

« Ici, ça tire, tire, pour de la thune. » « Je suis perdu, je suis perdu, dans mon quartier... » C'est la voix d'Aziz, adolescent de Molenbeek qui rappelle pour « évacuer sa haine », qui ouvre et referme le reportage réalisé par José-Luis Penafuerte et Chergui Kharroubi. Les deux réalisateurs bruxellois, qui travaillent pour la RTBF, ont très vite, au lendemain des attentats du 13 novembre, ressenti l'urgence d'embarquer leur caméra à Molenbeek. Pas pour se mêler aux centaines de télévisions qui envahissaient la place communale, mais bien pour rendre la parole aux habitants. « A chaque fois qu'on entendait la presse parler de Molenbeek, nous avions mal au cœur, José et moi, raconte Chergui Kharroubi. Nous sommes tous les deux Bruxellois, nous connaissons Molenbeek, Anderlecht, etc. On ne peut pas jeter l'opprobre comme ça sur toute une population. Nous ressentions une forme d'injustice médiatique. »

Le ton est donné : ce reportage, plutôt engagé, révèle l'autre visage de Molenbeek. Celui d'acteurs qui, au quotidien, œuvrent à la prévention ou de simples anonymes. Les jeunes, aussi, peuvent enfin faire entendre leur voix. D'emblée, les réalisateurs prennent par contre le parti de ne pas donner la parole aux politiques, afin de se soustraire à toute polémique politicienne. La police, certes rencontrée, n'apparaît pas au montage final. Les événements de Bruxelles ont pourtant bouleversé l'ordre des choses. Le 22 mars était en effet initialement... le dernier jour de tournage ! « Le reportage avait dans notre esprit une tout autre structure au départ, explique Chergui Kharroubi. Mais après les attentats, notre angle ne tenait plus ! » Au centre du film désormais, Fouad, éducateur passionné qui connaît la jeunesse de Molenbeek comme sa poche. Mais la soirée télé du 7 novembre sur La Une ne se limitera pas au documentaire : à la suite de celui-ci, un vaste débat animé par deux présentateurs phares de la RTBF, Hadja Lahbib et Jérôme Colin, et enregistré dans



l'école fondamentale du Canal, à Molenbeek (soit l'ancienne école d'Hadja Lahbib). Dans le public, de nombreux intervenants du documentaire et des habitants de la commune. Au centre, quatre tables rondes avec des invités pour discuter de l'école d'abord, du rôle des parents ensuite, de l'islam, et, enfin, des solutions possibles. Une invitation à d'autres débats, comme le souhaitent les réalisateurs : « *Nous voulons que ce film puisse donner lieu à des débats dans les écoles, dans les centres culturels*, explique Chergui Kharroubi. *Qu'il soit un outil de réflexion.* »

ELODIE BLOGIE

« Molenbeek, génération radicale ? », le documentaire de José-Luis Peña-fuerte et Chergui Kharroubi, sera diffusé sur La Une et suivi d'un débat le lundi 7 novembre, à partir de 20h20.

RTL-TVI



© RTL-TVI

« C'est le temps de l'analyse »

RTL proposera une émission spéciale mercredi prochain. Une émission placée sous le signe de la rencontre puisqu'elle sera coanimée par Hakima Darhmouch et Harry Roselmack (TF1). Une collaboration entre les deux journalistes... mais pas entre leurs chaînes respectives, puisque le format sera « RTL » et que les reportages seront réalisés par des journalistes de la chaîne belge. Le concept ? Une série de quatre reportages entrecoupée de séquences tournées avec les deux journalistes à Paris, mais aussi à Molenbeek. « *Lorsque nous serons à Paris, Harry me servira de guide*, explique la présentatrice vedette du JT de RTL-TVI. *Harry Roselmack rebondit : « En fait, j'ai plutôt l'impression d'être invité dans l'émission d'Hakima, ce sera elle qui présentera, explique Harry Roselmack. Quand on sera à Molenbeek, je pense qu'en tant que Français, je pourrai apporter un regard neuf sur cette commune et ses habitants que l'on connaît finalement peu.* »

Car, oui, il sera bien question de la commune bruxelloise dans l'émission, mais pas seulement. Le premier reportage reviendra sur le scénario de la nuit de terreur qu'a subie la capitale française dans la nuit du 13 au 14 novembre. Intitulé « *La nuit du 13 novembre* », le reportage dressera le bilan des attentats parisiens : 130 morts et 352 blessés. « *Nous nous sommes également rendus devant les lieux des drames. Nous voulions*

aussi partir à la rencontre des témoins. Ceux qui ont perdu un proche, ou qui sont rescapés d'une attaque. Il nous tenait à cœur de rencontrer les citoyens, de leur donner la parole », explique la présentatrice du JT. Le deuxième reportage fera le point sur l'état de l'enquête, un an après les faits. La traque, la mise au jour de réseaux complexes de djihadistes, alors que la plupart des terroristes présumés sont morts dans l'attaque. Le troisième document se penchera ensuite sur les prisons. Avec des témoignages de prisonniers et de gardiens, les journalistes se pencheront sur le phénomène de la radicalisation lors de la détention.



Enfin, les équipes s'immergeront dans le territoire bruxellois, à Molenbeek plus précisément. Les équipes se sont interrogées sur l'origine du « *Molenbeek bashing* ».

En plus des victimes d'attentats et des habitants de Molenbeek, Hakima Darhmouch et Harry Roselmack rencontreront l'islamologue Rachid Benzine pour aborder la question de l'islam. Pour l'équipe, il est temps, *« un an après les faits, même si l'émotion est toujours présente, de prendre le temps de l'analyse et de faire notre boulot de journalistes en apportant des clés de compréhension »*.

THOMAS CASAVECCHIA

« 13 novembre 2015, de Paris à Molenbeek », le mercredi 2 novembre à 19h45.